

c'est sans importance. Elle ne pense pas réellement à ce qu'elle dit, préoccupée qu'elle est d'une autre blessure, infiniment plus grave, qu'elle traînera avec elle, inconnue, jusqu'à la mort.

*

Esthétique de la révolte. Si le classicisme se définit par la domination des passions, une époque classique est celle dont l'art met en formes et en formules les passions des contemporains. Aujourd'hui où les passions collectives ont pris le pas sur les passions individuelles, ce n'est plus l'amour qu'il s'agit de dominer par l'art, mais la politique, dans son sens le plus pur. L'homme s'est pris de passion, espérante ou destructrice, pour sa condition.

Mais combien la tâche est plus difficile — 1) parce que, s'il faut vivre les passions avant de les formuler, la passion collective dévore tout le temps de l'artiste ; 2) parce que les chances de mort y sont plus grandes — et que même, c'est la seule manière de vivre authentiquement la passion collective, que d'accepter de mourir pour elle. Ici donc, la plus grande chance d'authenticité est également la plus grande chance d'échec pour l'art. De là que ce classicisme est peut-être impossible. Mais s'il l'était, c'est qu'en vérité l'histoire de la révolte humaine a un sens qui était d'aboutir à cette limite. Hegel aurait raison et la fin de l'histoire serait imaginable, mais seulement dans un échec. Et Hegel ici aurait tort. Mais si, comme nous semblons le croire, ce clas-

sicisme est possible, on voit au moins qu'il ne peut être construit que par une génération — et non plus par un homme. Autrement dit, les chances d'échecs dont je parle ne peuvent être balancées que par la chance du nombre, c'est-à-dire la chance que sur dix artistes authentiques l'un survive et parvienne à trouver dans sa vie le temps de la passion et celui de la création. L'artiste ne peut plus être un solitaire. Ou, s'il l'est, c'est dans le triomphe qu'il doit à toute une génération.

*

Octobre 45.

Esthétique de la révolte

Impossibilité pour l'homme de désespérer complètement. Conclusion : toute littérature de désespoir ne figure qu'un cas limite et pas le plus significatif. Ce qui est remarquable dans l'homme ce n'est pas qu'il désespère, c'est qu'il surmonte ou oublie le désespoir. — Une littérature désespérée ne sera jamais universelle. — La littérature universelle ne peut s'arrêter au désespoir (ni à l'optimisme d'ailleurs — il suffirait d'inverser le raisonnement), elle doit seulement en tenir compte. À ajouter : raisons pour lesquelles la littérature est universelle ou n'est pas.

*

Esthétique de la révolte. Le grand style et la belle forme, expressions de la plus haute révolte.

*

Création corrigée.

« Les hommes comme moi n'ont pas peur de la mort, dit-il. C'est un accident qui leur donne raison. »

*

Pourquoi suis-je un artiste et non un philosophe ? C'est que je pense selon les mots et non selon les idées.

*

Esthétique de la révolte.

E. M. Forster¹. — « (L'œuvre d'art) est le seul objet matériel de l'univers qui ait une harmonie interne — Tous les autres ont pris forme par la pression de l'extérieur et s'effondrent lorsqu'on retire leur moule. L'œuvre d'art se tient debout toute seule et rien d'autre ne le peut. *Elle achève ce que la société a souvent promis, mais toujours en vain.*

... Il (l'art) est le seul produit ordonné qu'ait engendré notre race désordonnée. C'est le cri de mille sentinelles, l'écho de mille labyrinthes, c'est le phare qu'on ne peut voiler, c'est le meilleur témoignage que nous puissions donner de notre dignité ».

*